

VANISHING POINT

Compagnie La Boutique Obscure
Conception et mise en scène Marc Lainé

Revue de Presse

Saisons 2014-2015 et 2015-2016



Production, Diffusion

Colin Pitrat, Clémence Huckel / Les Indépendances

Florence Bourgeon / 06 09 56 44 24

Tél. : +33 (0)1 43 38 23 71

production@lesindependances.com

lesindependances.com

VANISHING POINT

(LES DEUX VOYAGES DE SUZANNE W.)

THÉÂTRE ROCK

MARC LAINÉ

Un road-movie vers le grand nord du Québec, porté par le son country pop du groupe Moriarty et des dialogues nerveux. Belle balade.

T

On a rarement entendu ça : une mélodie où le souffle s'imisce entre les syllabes. Assise sur le capot d'une vieille bagnole, sur une scène aménagée dans le foyer du Théâtre national de Chaillot, Marie-Sophie Ferdane dit un poème dans la langue des Indiens Cris, population autochtone du nord du Québec... «*Toutes ces choses qui s'échouent, je vis dedans... un temps*», répète-t-elle ensuite de manière aussi lancinante dans la version traduite en français. Ce charme, on le retrouve tout au long de ce spectacle gonflé de rock, sorte de road-movie écrit par le metteur en scène Marc Lainé avec la complicité du groupe pop Moriarty.

Une vieille voiture donc, derrière laquelle se découpent les silhouettes du batteur et des guitaristes aux riffs langoureux. Vient s'y lover une autre comédienne, la Québécoise Sylvie

Une scène où se mêlent musiciens et acteurs.

Léonard. Elle interprète le rôle de Suzanne, une quinquagénaire dans sa peau mais joliment bavarde, commençant à se suicider au gaz carbonique dans son garage. Un jeune auto-stoppeur lui apparaît (Pierre-Yves Cardinal, acteur dans *Tom à la ferme*, de Xavier Dolan). Il cherche la femme aimée (celle aux mots indiens du début), évanouie dans la nature, tout au nord, vers Wasaganish, et force Suzanne à l'emmener là-bas... C'est alors que le voyage (et l'aventure théâtrale) commence. S'agit-il du rêve ultime de celle-ci ? D'une nouvelle vie, vécue dans les limbes ? On ne sait pas... Si la multiplicité des temporalités est d'abord un peu brouillonne, une fois le rythme pris, la balade est belle. La scène, filmée en direct, est projetée sur un grand écran suspendu au-dessus des acteurs, offrant un plan serré des deux comédiens dans l'habitacle de la voiture, avec les forêts et les landes qui défilent aux fenêtres, tempête de neige et images de motels déserts en sus.

Musique, dépression et quête de soi. Malgré la beauté magnétique des lumières glacées, ce cocktail explosif aurait pu virer à la sinistrose généralisée. Mais il est épicié par des dialogues nerveux, l'humour du texte, sa part de poésie chamannique et la verve très nature

de ces acteurs de Montréal. On se laisse porter, comme pour *Sœurs*, autre épopée québécoise (avec l'idée du Nord et la mémoire indienne, là encore), signée Wajdi Mouawad et programmée dans le même théâtre. Comme si Parla tournait soudain à l'heure montréalaise... — **Emmanuelle Bouchez**

↳ Voir *Télérama* n° 3398.

| 1h15 | Jusqu'au 17 avril, Théâtre national de Chaillot, Paris 16^e, tél. : 01 53 65 30 00

| En mai, Espace Go, Montréal.

LITTLE JOE - HOLLYWOOD 72

SAGA UNDERGROUND

D'APRÈS LES FILMS

DE PAUL MORRISSEY

T

Le metteur en scène et auteur Pierre Maillet aime les pervers en tout genre et leur imagination folle, leurs descentes aux enfers de soi. Après s'être passionné pour nombre d'excéntriques, gays ou pas, il passe au scalpel l'Amérique underground du plasticien Andy Warhol et du cinéaste Paul Morrissey, leur collaboration ravageuse autour de trois films — *Flesh* (1968), *Trash* (1970), *Heat* (1972) — et l'ambiance électrique de la fameuse Factory, où ils travaillent, où tout sans cesse s'invente, se réinvente...

Maillet en a tiré un diptyque — *New York 68*, en 2013, et *Hollywood 72*, en ce début 2015. Un prostitué, un toxicomane, un acteur s'y partagent successivement la vedette, alors qu'au cinéma Joe Dallesandro régnait en écorché sexy sur la troublante trilogie. Trouver de l'argent, de la drogue, un rôle dans un monde livré aux outrances et aux dérives reste le fil rouge des deux spectacles, où les corps s'embrasent, se vautrent sous des lumières criardes. Où la marge s'engluie dans la marge, et où l'underground plonge toujours plus profond. Malgré longueurs, excès et improvisations brouillonnes, la bande de comédiens superbement destroy nous balade dans un sensuel voyage, entre séries télé et épopée tragique. On se met à le partager étrangement avec eux... — **F.P.**

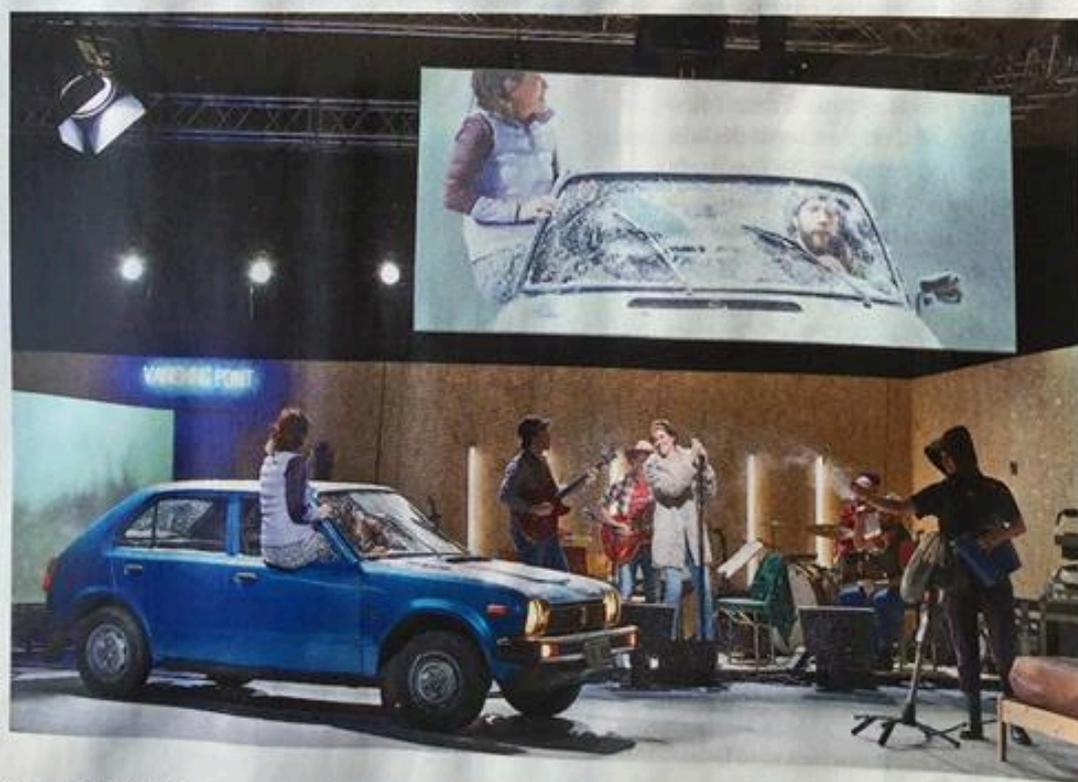
| 1h45 | Écrit et mis en scène par Pierre Maillet. Les 14 et 15 avril, Le Maillon, Strasbourg (67), tél. : 03 88 27 61 71.

On aime un peu

Beaucoup

Passionnément

On n'aime pas



Avec un sens aigu du suspense, Jean-Christophe Ruffin nous entraîne sur les traces d'un convoi humanitaire sous haute tension. Photo Géraldine Aresteanu

Le merveilleux voyage au nord de Marc Lainé

Philippe Chevilley
pchevilley@lesechos.fr

Avez-vous déjà senti le givre, la neige... et le froid s'emparer de vous dans une salle de théâtre ? Avez-vous déjà, au cours d'un spectacle,

parcouru des centaines de kilomètres, traversé des forêts, longé des lacs gelés par la simple magie des mots, des images et des sons ? Avez-vous déjà ri et pleuré comme un enfant, au gré d'un drame d'amour qui convoque sur scène les esprits amérindiens, les contes de fées, le mythe d'Orphée et la culture rock ? Avec un art consommé du bricolage et une grâce infinie, Marc Lainé nous offre tout cela sur un plateau - celui du grand foyer de Chaillot. « Vanishing Point (Les Deux Voyages de Suzanne W.) », son nouveau spectacle de « hobo » d'Amérique, est un miracle de poésie.

Une femme, Suzanne, meurt dans sa voiture en s'intoxiquant avec les gaz d'échappement. Mais c'est pour mieux (re)vivre, en flash-back, son voyage en enfer. Un bel enfer blanc et boisé qui l'attend au bout de la route de la Baie-James, au nord du Québec, où vit la nation crie et où une chanteuse française a mystérieusement disparu. Suzanne lie son destin à celui d'un sémillant auto-stoppeur parti sur les traces de cette Française qui fut sa compagne. Entre la Montréalaise délurée, le jeune homme taiseux et la dame fantomatique s'établit une

THÉÂTRE

Vanishing Point

de Marc Lainé

Paris, théâtre de Chaillot
(01 53 65 30 00), 19 heures
Jusqu'au 17 avril, 1 h 20.

connexion amoureuse chamanique et mortelle...

Comment représenter ce « road-conte » sur des planches ? Marc Lainé mixe avec bonheur théâtre, cinéma et musique. Une chambre de motel côté

cour, la loge et l'enseigne du club « Vanishing Point » côté jardin ; une auto « garée » entre des panneaux blancs sur lesquels défilent des images de la route de la Baie-James, une caméra qui filme les visages des acteurs, projetés en incrustations - le tout orchestré par le groupe Moriarty qui tisse ses volutes célestes entre rock psyché, blues et rythmes amérindiens... Et le tour est joué !

Écriture savante et poétique

Un vrai tour de magie qui ne peut fonctionner qu'avec des interprètes sorciers. Sylvie Léonard (actrice de télévision et de théâtre) fait de Suzanne une vraie bombe humaine ; Pierre-Yves Cardinal, acteur fétiche de Xavier Dolan (« Tom à la ferme »), donne une irrésistible candeur virile au personnage de l'auto-stoppeur. Et Marie-Sophie Ferdane, l'ex-comédienne du Français, incarne avec un charme fou la chanteuse - croisement de la Reine des neiges et de Patti Smith. Ce merveilleux trip glacé réchauffe le cœur et l'âme. Le billet devait être un aller simple : on n'en est toujours pas revenu/redescendu. ■

En route pour Waskaganish, le point limite zéro

Vanishing Point, un road trip où théâtre, musique et cinéma se rencontrent sans complexe. Un voyage fantastique porté par des acteurs totalement impliqués.

Au premier plan, une vieille voiture. Au fond, des musiciens branchent leurs instruments. Au-dessus de leur tête, un écran suspendu. Une femme prend place dans l'habitacle. Fait tourner le moteur. Fumée des gaz d'échappement. Sa tête vient heurter le volant. Hurllement du Klaxon. La mort s'invite. Fin du voyage.

Flash-back. Où l'on retrouve cette même femme dans cette même voiture, l'œil pétillant, sourire aux lèvres, conduisant d'une main légère. Les paysages défilent sur l'écran. Rien ne nous échappe des faits et gestes de Suzanne, filmée en gros plan. Sur le bord de la route, un jeune homme fait du stop. Dehors il fait -15°C. Suzanne s'arrête. Il monte, transi de froid, l'air hagard, épuisé. En route pour Waskaganish, un point ultime au bout du bout du Grand Nord, là où vivent les Indiens Cris. Si Suzanne roule sans but, en roue libre, Tom, lui, veut retrouver sa compagne chanteuse, une jeune femme aux yeux bleus comme des lacs qui, un jour, a disparu, sans laisser de trace.

Vanishing Point est un moment de grâce, d'une inventivité et d'une poésie prenantes. Marc Lainé, metteur en scène et concepteur du spectacle, a trouvé une forme scénique singulière qui est au cœur du récit, au cœur du jeu, au cœur des acteurs et qui mêle cinéma, musique et théâtre. Un dispositif simple, sans chichis, sans faux-semblants, sans manières, entièrement au service de l'histoire. Une histoire qui défile au gré de paysages somptueux, mystérieux. Dans la position du voyageur immobile, le spectateur est du voyage, de ce road trip où chaque escale vous

donne envie de connaître la suite. Ce mouvement imperceptible agit comme par magie. Marc Lainé joue aussi de l'atemporalité. Au même instant se déroulent des scènes éloignées dans le temps mais tout vous paraît évident, ces allers-retours dans le temps, ces changements de décor, ces musiciens toujours sur le plateau qui impriment des sonorités blues sensuelles qui vous collent à la peau. Portables sur vibreur, dialogues fantaisistes ou fantastiques,

Tout se met en place, avec sa part d'ombre et d'inconnu, où l'amour et la mort se côtoient sans relâche.

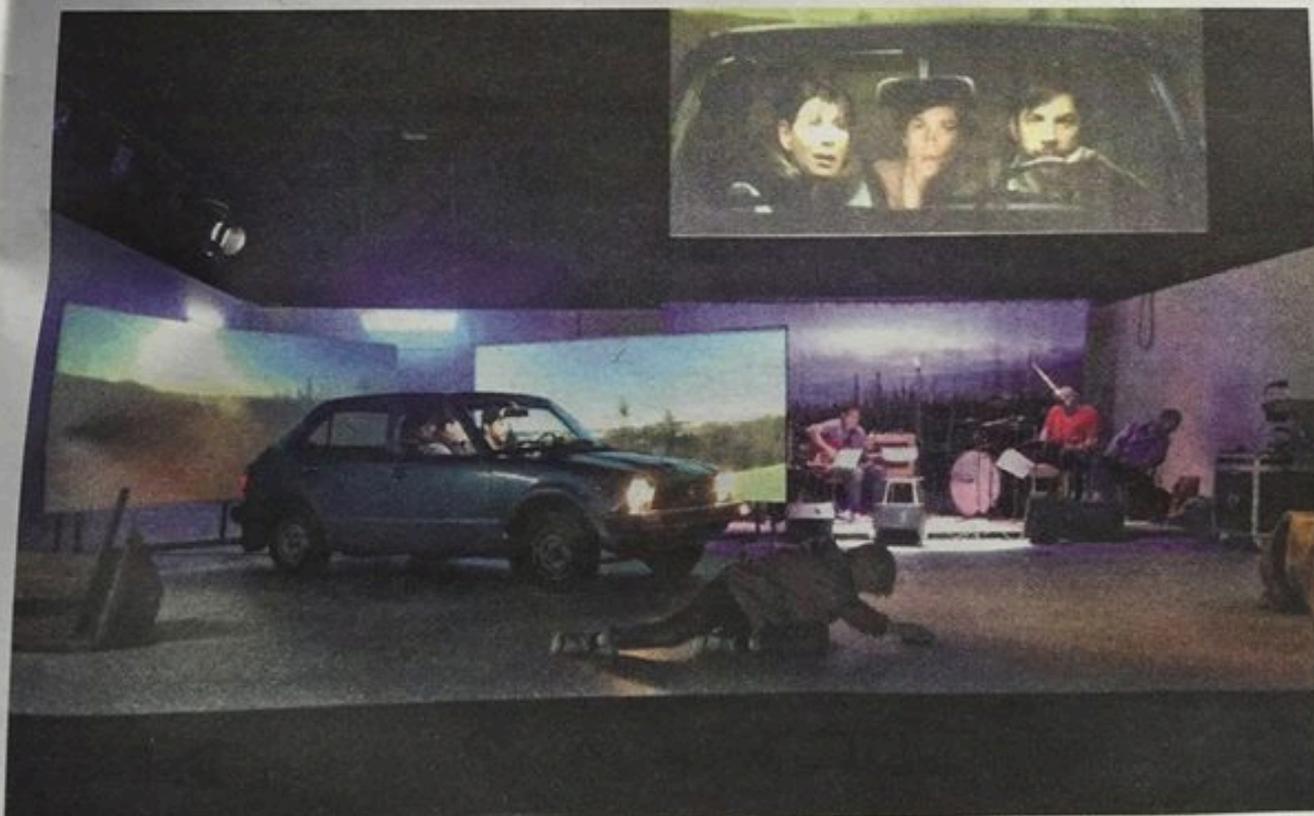
visions, hallucinations, chambres de motel faiblement éclairées par les néons extérieurs, noms de lieux exotiques qui vous attirent, vous aimantent... Tout se met en place, avec sa part d'ombre et d'inconnu, où l'amour et la mort se côtoient sans relâche, dans un affrontement où le silence glisse sur des paysages de neige qui s'étirent vers un horizon sans cesse repoussé.

L'on se doit de citer tous les acteurs et musiciens présents sur le plateau qui vous emportent tout au long de ce périple. Sylvie Léonard, Marie-Sophie Ferdane, Pierre-Yves Cardinal ainsi que les musiciens de Moriarty, Charles Carmignac, Thomas Puéchavy,

Vincent Talpaert et Stephan Zimmerli. Qu'ils tiennent le devant de la scène ou passent telles des ombres en arrière-plan, leur présence, leur prestance est bouleversante. On est pris par le jeu, leur engagement total, leurs singularités qui s'accordent sans une seule fausse note. ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

Au Théâtre national de Chaillot, jusqu'au 17 avril.
Rens. : 01 53 65 30 00.



Que vi
du dé

Charles
aventu
qui me
veuses, sollic
forces motric
des formes sp
féminines d'
Thérèse d'Av
doit au théâ
la psychose
son être cor
hologramme
en trois dim
pendue en l
donc Char
unique sur
pierre où s
images furti
de crypte
escorté p
quelques

Litanie d
la plaint
supplan
soudain
la voix r
du dém
intérie

sur la
bronz
femm
dans
la dol
la fai
litan
soud
qui l
souv
ligne
médi
Kane
aigu
qui n
Il y a
fanto
au sh
le nò
subli
qui fu
dont
incar
d'une

(1) Au
à la C
01 48
jusqu'

Vanishing point

conception, installation et mise en scène de Marc Lainé

THÉÂTRE / MUSIQUE



PATRICK BERGER

• 149 •

Du théâtre en cinémascope, tel est le défi relevé haut la main par le metteur en scène québécois Marc Lainé qui, à bord d'une vieille voiture brinquebalante, nous emporte pour un périple sans retour sur les routes du grand nord canadien. La rencontre inopinée entre deux êtres par des températures extrêmes au milieu d'une nature hostile va provoquer des étincelles d'humanité. Suzanne, Sylvie Léonard formidable, la cinquantaine joyeuse, voyage en roue libre, de motel en motel. Tom, Pierre-Yves Cardinal, petite trentaine, n'a qu'une seule obsession : retrouver sa compagne qui a mis les bouts du jour au lendemain. Tom fait du stop. Suzanne le prend à son bord. Le voyage peut commencer...

Par le truchement de la vidéo projetée sur grand écran qui filme au plus près des visages ces deux êtres confinés dans l'habitacle du véhicule, le spectateur est embarqué dans cette odyssée à la fois loufoque, imprévisible et tragique. Le paysage défile à vive allure sous nos yeux, monotone et envoûtant. Parfois, de pâles lumières d'un bourg brisent la monotonie de ces vastes étendues glacées et de sombres forêts. Pas âme qui vive. Ou si peu. Dans la voiture, des échanges, brefs, inattendus, drôles, laissent place à de longues plages de silence. Côté cour, sous l'écran où sont projetées les images, les musiciens du groupe Moriarty, jouent un blues

à vous refiler des frissons. Ils accordent leur partition à une histoire qui devient aussi la leur par la seule présence de la chanteuse, Marie-Sophie Ferdanne, la femme fantôme de Tom. La mise en scène de Marc Lainé repose en partie sur l'alternance de champs / contre-champs qui incluent des hors-champs avec virtuosité, ne laissant jamais le spectateur en plan sur le bord de la route tant il est de ce voyage. Tout se déroule à vue. Montage et découpage d'un scénario nerveux et audacieux trouvent des ressorts inattendus sur le plateau. Ces allers-retours entre personnages, situations, lieux et une atemporalité sacrément bien dosée tissent les fils d'une tension dramaturgique palpable. Il se dégage plus que de la fluidité dans le récit, une liberté incroyable des mouvements et du jeu des acteurs, avec les subterfuges des outils du cinéma qui donnent du souffle à la représentation. Ici, théâtre, cinéma et musique sont réunis dans un bel agencement. Il est rare qu'un tel dispositif scénique fonctionne de la sorte. Le plus souvent, musique et images sont pensées et utilisées comme une béquille, une mauvaise illustration dont le sens nous échappe et n'apporte pas grand-chose. Marc Lainé vogue avec aisance sur tous ces registres, chef d'orchestre d'une partition théâtrale aux multiples entrées. *Vanishing point* est un moment de grâce, d'une inventivité et d'une poésie prenantes. / MARIE-JOSÉ SIRACH /

COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE

Vanishing Point ou le road trip idéal



■ Photo Jérôme ABOU

Suzanne, la cinquantaine, se laisse mourir dans son garage, dans sa vieille Honda civic de 1978. Actuellement à l'affiche de La Comédie de Saint-Étienne, le *Vanishing point* de Marc Lainé peut commencer. Une voiture, deux écrans, un groupe de rock et un trio d'acteurs : en route pour revivre le périple dans le grand nord du Québec de Suzanne. Un road trip est fait de voyages et de rencontres. *Vanishing Point* n'en manque pas. Dès le début de son périple Suzanne prend un auto-stoppeur nommé Tom. À partir de ce moment-là, son itinéraire va changer mais elle ne le sait pas encore.

Marc Lainé a pris le pari de proposer une pièce cinématographique où des caméras filment des images projetées en direct sur un grand écran géant. Le rendu est bluffant et la plongée dans les paysages n'en est que plus intense. Et, là, est bien l'objectif de Marc Lainé : « Ces routes et ces déserts sont d'abord des espaces métaphoriques. C'est cette dimension symbolique du road trip qui m'intéresse avant tout. »

Pour agrémenter le tout, les musiciens de Moriarty rythment les escapades de Suzanne et Tom. Sans se mettre en avant, les musiciens arrivent à trouver leur place entre les images, les acteurs, les paysages et la vieille Honda. Le tout pour un road trip idéal.

Clément Goutelle

QUAND ? *Vanishing Point*, mercredi 9 mars à 20 heures. La Comédie de Saint-Étienne, 7, avenue Émile-Loubet. Tarifs : de 5 à 21 euros. Tél. 04.77.25.14.14. Courriel: comedie@lacomedie.fr

Lorient

Vanishing point, la route rêvée de Marc Lainé

Musique, cinéma, théâtre : tout s'imbrique dans *Vanishing point*, que propose l'artiste associé du CDDB. La création est présentée en avant-première ici, puis elle mettra le cap vers le Théâtre national de Chaillot.



Marc Lainé.

L'histoire

Elle démarre, si l'on peut dire, dans un garage de Montréal. Enfermée dans une voiture, Suzanne, une femme de 50 ans laisse tourner le moteur. Elle veut en finir, intoxiquée par les gaz d'échappement. Lugubre ?

Non, car c'est le point de départ d'un « road trip », à mi-chemin entre le rêve et le réel, dans le Grand Nord québécois. Suzanne revit sa rencontre avec Tom, qui est à la poursuite de Joe, la femme de ses rêves. Suzanne décide d'accompagner Tom dans sa quête.

L'origine

Pour mener à bien cette histoire, Marc Lainé avait d'abord songé à un voyage plus classique dans les immensités des États-Unis. Une Québécoise l'a poussé à prendre la route vers le Grand Nord oriental et la culture chamanique amérindienne. « Nous avons parcouru 3 200 km en voiture, en plein territoire des Indiens Cri. Ils ont un rapport au monde différent. Ils croient à plusieurs réalités, à un monde où les morts et les vivants cohabitent. »

L'équipe

Marc Lainé est arrivé à Lorient la se-



Stephan Zimmerli

L'histoire, qui commence dans un garage de Montréal, associe le théâtre, la musique pop-folk et le cinéma.

maine dernière. Une équipe son et images a investi le plateau du CDDB.

Trois comédiens évoluent sur la scène : Pierre-Yves Cardinal, vu dans les films *Tom à la ferme* et *Mommy*, Sylvie Léonard, star québécoise des planches et de la télévision, et Marie-Sophie Ferdane, passée par la Comédie française.

Les quatre musiciens du groupe franco-américain Moriarty les accompagnent sur les planches.

Le retour de Moriarty

Après *Memory of the missing room*, présenté en 2010, *Vanishing point* signe la deuxième collaboration de Marc Lainé avec Moriarty.

Ce groupe pop folk tire son nom d'un personnage de *Sur la route*, livre hypnotique écrit par Jack Kerouac.

« Cette fois, la chanteuse Rosemary ne fait pas partie du spectacle, précise Marc Lainé. Marie-Sophie Ferdane chante dans la pièce, mais c'est avant tout une actrice. »

La création

Combiner la musique jouée en direct, le texte, les plans de cette évocation de voyage, les images de paysage qui défilent sur écran, tout cela demande un travail fouillé.

« L'histoire est plutôt simple, elle obéit aux règles du cinéma, remarquait hier l'auteur. La première partie est déjà bien bouclée. Les ressorts de la deuxième partie ont besoin d'être tendus. Il faut que le spectateur sache où il en est, à tout moment. Et on n'oubliera pas de placer des notes d'humour. »

Avant-première

Cette avant-première marque aussi la dernière collaboration officielle entre Marc Lainé et le CDDB. « Je connais bien le public lorientais et je suis heureux de présenter ce travail que l'on peut construire grâce à eux. J'espère bien revenir à Lorient, même quand je ne serai plus artiste associé ! »

François NIKLY.

Jeudi 19 mars, à 19 h 30, vendredi 20 mars à 20 h 30, samedi 21 mars à 19 h 30, *Vanishing point* (*Les deux voyages de Suzanne W.*) au CDDB-théâtre de Lorient, 11, rue Claire-Droneau. Durée estimée à 1 h 20. Tarifs : de 10 € à 25 €. Contact : 02 97 83 01 01. www.leteatredelorient.fr

CDDB. Vanishing point : un mélo cinématographique dans le grand Nord

Isabelle Nivet

Le nouveau spectacle de Marc Lainé, créé à Chaillot, est en avant-première au CDDB. Avec les musiciens du groupe Moriarty, un mélo cinématographique dans le grand Nord.



Marc Lainé sur le plateau de *Vanishing Point*.

Depuis dix ans, Marc Lainé joue avec son mythe américain, dans une série de spectacles à l'esthétique pop ou vintage, affirmant son don - pointu - pour l'évocation avec pas grand-chose. C'est avec trois planches de triply qu'on retrouvera son goût des chambres de motel (lit, fenêtre à stores à lamelles), des « dîners » américains (banquette en skai marron, table en formica), des bars de nuit (néon bleu). L'imaginaire a déjà pris la tangente, vers ces villes pavillonnaires aux constructions basses, un peu cheap, que l'on retrouve dans tous les bouts du monde, bases de vie paumées construites dans les années 70.

Au Nord

Dans ce décor, Tom part, en compagnie de Suzanne, sur les traces de la femme qui l'a quitté, Jo, à bord d'une Honda Civic de 1978 derrière

laquelle vont se projeter les images d'un road trip. Grâce à deux caméras motorisées, un troisième écran recevra en direct les images filmées, en abyme, des comédiens dans la voiture « Tout se fait à vue, on voit comment ça se fabrique. La scène est comme un studio de tournage : le décor un garage, une salle de répétition, un club, l'espace infini... ». Le voyage, c'est celui de Marc Lainé, en mai 2014, dans une voiture équipée de trois caméras. « J'ai beaucoup parlé des États-Unis sans jamais y être allé. On m'a conseillé le grand Nord du Québec, la Jamésie... Huit villages, 1.500 âmes pour un territoire grand comme l'Allemagne. Des steppes désolées, des sapins rachitiques, des lacs gelés. Des images, et de l'inspiration pour écrire mon histoire ; j'ai découvert la culture animiste et chamannique amérindienne, où on

devine les mondes parallèles dans le passage d'un oiseau ou d'un animal... »

Rock & ciné

Triple forme, *Vanishing Point*, c'est du théâtre, du cinéma et du rock. Avec les musiciens du groupe Moriarty, qui fabriquent en live une B.O, dont Stéphane Zimmerli, complice de toujours, dit ceci : « Marc voulait une musique qui raconte la route, et nous, on est souvent sur une route mentale, on a déjà dans nos morceaux de grandes plages instrumentales. Là on n'est pas sur une musique de film en partition, mais sur quelque chose qui réagit aux voix et à l'énergie des comédiens ».

▼ Pratique

Demain et samedi à 19 h 30, vendredi, à 20 h 30, au CDDB. Tarifs : 10 à 25 €. Tél : 02.97.83.01.01

Non, le cinéma n'aura pas la peau du théâtre

Les écrans et les micros finiront-ils par tuer le théâtre ? La question se pose de plus en plus souvent, et la réponse n'est pas à chercher du côté d'une quelconque conciliation. Si l'on veut qu'un écran ait un sens sur une scène, il ne suffit pas de dire que les techniques cinématographiques et l'artisanat dramatique sont compatibles, ni même complémentaires. Ce qu'il faut, c'est montrer qu'au théâtre, l'écran peut être théâtral. Sans cela, ce dernier n'a d'autre choix que de se dénoncer lui-même comme simple béquille pour comédiens et metteurs en scène en mal d'effet.

Vanishing point, le nouveau spectacle de Marc Lainé, se joue entre caméras et grand écran. Mais l'auteur du spectacle n'a eu de cesse, tout au long des répétitions, de dire à ses acteurs « *n'oubliez pas qu'on est au théâtre* », et le résultat est tout à fait convaincant. Selon un dispositif à la fois sophistiqué et tout simplement ludique, les acteurs jouent presque toujours devant des caméras qui transmettent les scènes sur écran géant.

Comme la pièce raconte un road trip, l'essentiel du spectacle se passe dans une voiture, immobile sur le plateau, mais qui semble parcourir des milliers de kilomètres grâce à une vidéo de paysages projetée en arrière plan. A l'intérieur de cette voiture, une femme d'une cinquantaine d'années, prodigieusement interprétée par Sylvie Léonard (star du théâtre et de la télé canadienne), devise avec un jeune homme (Pierre-Yves Cardinal, vedette du cinéma de Xavier Dolan). La femme, naïve et désespérément seule, a pris le garçon en stop, et ce dernier l'a prise en otage pour qu'elle le conduise au bout du Canada, à la recherche de son aimée qui l'a quitté. Parfois, le couple insolite s'arrête dans un motel. Parfois, il pousse la quête au coeur de la steppe amérindienne. Les échanges sont à la fois terribles et drôles, ce qui fait le grand charme du spectacle. Car grâce à cette distance précieuse, la gravité de la fable qui tourne autour d'une héroïne spectrale (fascinante Marie-Sophie Ferdane) et de deux personnages qui vont mourir ne tombe jamais dans la caricature. L'atmosphère est lynchienne, mais on n'en est pas tout à fait dupe. On traverse une tempête de neige terriblement cliché, mais on la voit se fabriquer devant nous à l'aide d'une poudre blanche d'un ventilateur...

D'où l'importance éminemment théâtrale du grand écran : il est tout simplement le symbole de ce jeu de distance à laquelle semble tenir l'auteur jusque dans les moments les plus sombres. Car chaque scène fait l'objet d'une double représentation au moment-même où elle est jouée, si bien que l'écran, au lieu d'imposer sa toute puissance fascinante, devient la fenêtre par laquelle le voit comment on fabrique une histoire. Expérience infiniment plus intense et intéressante qu'un drame qui se prendrait complètement au sérieux.

Au bout du voyage, on est tout de même ensorcelé par la musique du groupe Moriarty qui joue en live tout au long de la pièce. On est aussi légèrement envouté par tout ce que le grand écran nous impose, comme au cinéma. Mais on est absolument conscient de ce qui s'est passé en nous comme sur la scène : on a traversé non seulement les Etats d'Amérique, mais aussi les états de l'art.

Vanishing point, (Les Deux Voyages de Suzanne W.), Conception, installation et mise en scène Marc Lainé, au Théâtre National de Chaillot (Paris 16e) jusqu'au 17 avril

Auto-stop

Le metteur en scène-scénographe Marc Lainé poursuit sa série sur la contre-culture populaire en Amérique du Nord avec *Vanishing Point*, un road-trip immobile dans le Grand Nord canadien.

Boucler la boucle de l'automobile. Parcourir les trajets de la mort. Atteindre Waksaganish.

Départ : Garage de Suzanne, Montréal. Coup de téléphone. Accent québécois.

Suzanne raconte son rêve à une seconde femme, qu'elle ne semble pas bien connaître. Il est question d'ensevelissement sous la glace, d'un lac, de mort et d'un homme.

Fin de la conversation. Elle allume le contact du véhicule. Attend que les gaz d'échappement fassent leur effet. Tousse. Sa tête tombe morte sur le klaxon comme un point final d'incipit.

Noir.

La musique du groupe Moriarty, installé en fond de scène, chasse le bruit du klaxon. La lumière revient et Suzanne prend la route au volant de sa petite auto jusqu'à rencontrer un auto-stoppeur et lui proposer de faire un bout de route à ses côtés. Sans savoir si un rêve vient de s'achever ou s'il commence, la mort plane sans jamais se faire oublier.

Sur le plateau, une voiture et deux écrans sur lesquels défilent la route et les paysages, et un troisième plus en hauteur qui retranscrit le cadre filmé live par une caméra, posée en face de la voiture. L'ensemble du dispositif, d'une certaine sophistication scénique, offre une esthétique de vieux téléfilms : des images prises sur le vif, des paysages qui défilent par les fenêtres grâce aux écrans latéraux, des plans face caméra... Construit sur un aller-retour constant entre l'écran et le plateau, le spectacle se structure autour des trois couches de fiction superposées : le plateau et ses lumières de spectacle, renforcées de néons blancs ; la voiture et son plafonnier aux couleurs plus orangées ; les lumières des écrans, mouvantes comme au cinéma, qui brouillent les frontières.

Le vrai voyage commence – mêlant le chemin de Suzanne à celui de Tom, l'autostoppeur taiseux, lui-même en quête de Joe, son ex-compagne, qu'il pense retrouver à Waskaganish. Régler ses comptes, comprendre, pour pouvoir penser à autre chose. Trop romantique pour jouer sur le suspense, *Vanishing-Point* exploite les limites et soigne les dosages.

Incarnée par la même comédienne que Joe, la mort se joint au périple : trop féline, trop suave, trop sophistiquée, trop sexy et trop vacillante, jamais droite, sans limites. Un rôle démesuré mais retenu avec justesse, qui s'équilibre avec les énergies des autres comédiens et fait le lien entre les musiciens – qui jouent une vraie bande originale – et la sphère du road-trip. Son texte sonne comme le résultat d'une drôle de traduction et la désharmonie du rythme et des rimes, enveloppe le plateau d'une drôle d'énergie, dépassant sans le faire disparaître complètement, le lexique romantique de la nature furieuse du Grand Nord québécois. Le bateau de croisière fictionnel se retrouve secoué par des acteurs dont les moindres excès sont élaborés au cordeau, travaillant les points de rupture au millimètre

Vanishing Point: le road trip québécois de Marc Lainé

Marc Lainé réussit le mélange des genres avec ce road trip dans le Nord du Québec en terre amérindienne. Théâtre, cinéma et musique se mêlent intelligemment pour raconter une histoire fantastique teintée de chamanisme et de fantômes avec un trio d'acteurs merveilleux.

Marc Lainé s'attache autant à la forme esthétique qu'à la profondeur du texte. Il parvient une nouvelle fois à nous embarquer dans une belle aventure théâtrale au fin fond du territoire d'Eeyou Istchee, dans le Nord du Québec dans le petit village de Waskaganish. Sur une route déserte Suzanne (Sylvie Léonard) s'arrête pour prendre un jeune auto stoppeur (Pierre-Yves Cardinal) en quête d'une chanteuse française (Anne-Sophie Ferdanne) partie s'isoler dans cette terre amérindienne. On est littéralement embarqué dans la vieille voiture de Suzanne. Deux caméras sur deux axes différents filment Suzanne au volant et son jeune passager. Les images mixées en direct sont projetées sur un écran vidéo. On a vraiment la sensation d'être au cinéma, de traverser de grandes étendues sauvages et glacées. On sent le souffle du vent dans la forêt, on frissonne quand la neige tombe sur le pare-brise de la voiture.

Le jeu des comédiens rompus au cinéma et au théâtre est parfait. Marc Lainé s'est entouré d'une très belle distribution. Anne-Sophie Ferdanne ancienne pensionnaire de la Comédie-Française est la chanteuse française perdue dans ce territoire désertique, elle es à la fois inquiétante et envoûtante. Elle prête sa voix à la musique rock/folk des Moriarty présents sur scène (cette fois sans la chanteuse Rosemary Standley). Sylvie Léonard incarne Suzanne, cette femme rêveuse qui tombe amoureuse de ce jeu vagabond. Sylvie Léonard est une vedette du petit écran au Québec, elle est la fille de la version québécoise de la série télé Un gars, une fille. Et puis il y a Pierre-Yves Cardinal, découvert au cinéma chez Xavier Dolan dans Tom à la Ferme où il incarnait Français, le fermier viril, violent et homophobe. Ce trio est bouleversant de vérité.

Marc Lainé sait créer du théâtre d'image, du théâtre d'atmosphère. Ici il convoque les esprits. La pièce est une fantasmagorie chamanique. C'est un très beau voyage théâtral avec une narration d'une richesse inouïe et des images magnifiquement bien travaillées. On pense à David Lynch, à Jack Kerouac. Après Break your leg où il racontait avec humour l'histoire des deux patineuses Nancy Kerrigan et Tonya Harding, après Spleenorama où l'on suivait l'itinéraire d'un groupe de rock à Londres, le metteur en scène continue à nous faire rêver en utilisant de manière intelligente tous les outils désormais disponibles pour composer une scénographie sans perdre de vue que l'écriture et le texte restent essentiels sur une scène de théâtre. Et que sans une bonne histoire il n'y a pas de bon spectacle.

« Vanishing Point (Les Deux Voyages de Suzanne W.) », le cinéma-théâtre-concert réussi de Marc Lainé.

Le premier voyage de Suzanne W. (Sylvie Léonard), c'est celui qu'elle entreprend depuis son garage où, arrimée qu'elle est au volant de sa voiture, elle s'abandonne aux gaz qui tout envahissent. Ce faisant, elle part. Enfin. Et quand sa tête lentement faiblit, s'affaisse et touche le klaxon, c'est un deuxième voyage qu'elle prépare dans une semi-conscience vaporeuse et fardée : celui des souvenirs...

Dans cette vie-là, Suzanne s'en va aussi, mais sur la route canadienne cette fois-ci. La route, c'est celle de la Baie James, une route de 600 kilomètres qui relie Matagami à Radisson et qui tout emporte. L'espace, les forêts, les lacs gelés et les tempêtes de neige : il y en a plein en territoire cri. Pas étonnant d'ailleurs que les fantômes s'y réveillent... Et lorsqu'elle croise sur le bord de la route le jeune auto-stoppeur Tom (Pierre-Yves Cardinal vu chez Xavier Dolan) parti à la recherche de l'étrange et insaisissable Jo (Marie-Sophie Ferdane déjà croisée chez Volodia Serre) dont il est éperdu amoureux, le voyage prend une toute autre direction, celle bien sûr de l'inattendu...

La route de la Baie James

Le road trip, s'il est une forme bien identifiée au cinéma et en littérature, n'est pour autant pas familier des exigences scéniques du théâtre (cf. Les Autonautes de la Cosmoroute).

« Pour moi un road trip en voiture dans l'espace clos d'une cage de scène était forcément un voyage mental. En me confrontant à la réalité à la fois âpre et magnifique de Eeyou Istchee, le cœur de la nation cri, en découvrant la culture des Amérindiens, qui croient à plusieurs réalités, à un monde où les morts et les vivants cohabitent, j'ai réalisé que j'avais trouvé le lieu idéal où situer mon histoire et lui donner tout son sens », Marc Lainé à propos de Vanishing Point.

Pourtant, en installant sa voiture au beau milieu de la scène, Marc Lainé (le metteur en scène de Vanishing Point) impose, et cela sans aucune équivoque avant même que la pièce ne commence, la forme qui sera la sienne. En jeu, il use d'un habile procédé d'écrans pour créer l'illusion du déplacement. Emprunté au cinéma, le subterfuge fonctionne contre toute attente parfaitement sans apparaître pour autant gadget. Le voyage se fait film rétroprojeté et se resserre sur les visages, apportant une dimension cathartique plus qu'intéressante et originale à l'ensemble, sans pour autant le phagocyter. Les comédiens évolueront tout à la fois à partir de là dans la voiture et sur scène, figurant le voyage comme les étapes. Ce faisant, le spectateur suit, captivé, les pérégrinations de Suzanne et de son énigmatique passager comme il suivrait l'intrigue d'un film sur grand écran. Il y a de la tension, une gestion pertinente et très cinématographique du suspens et bien évidemment, de l'émotion.

Mais si les codes sont bien ceux du cinéma, nous sommes encore au théâtre et les apparitions de Jo aux alentours de la voiture seront là pour sans cesse le rappeler.

Le septième art a toujours été très présent dans le travail de Marc Lainé, notamment au niveau des références et de cette gestion si particulière du cadre omniprésente dans ses scénographies récentes (cf. récemment le Little Joe mis en scène par Pierre Maillet à partir de la trilogie culte de Morrissey).

Dans *Vanishing Point* pourtant, il explose le plateau en l'ouvrant par le haut, préférant resserrer son cadre sur un écran excentré. Judicieux, ce choix convoque les références de manière précise et complète parfaitement les thématiques et autres clins d'œil empruntés à la littérature et au cinéma américains. On pense inévitablement au givré Fargo des frères Cohen ou bien encore aux voyages beat de Jack Kerouac...

« Les road novels et les road movies sont des genres littéraires et cinématographiques qui appartiennent à la contre-culture américaine (Sur la route de Kerouac ou La Ballade sauvage de Terence Malick par exemple). Les paysages que l'on y traverse sont généralement ceux du Grand Ouest des États-Unis. Mais ces routes et ces déserts sont d'abord des espaces métaphoriques. C'est cette dimension symbolique du road trip qui m'intéresse avant tout : loin de tout réalisme, un road trip sur scène est forcément un voyage mental, une virée fantasmatique à travers des paysages imaginaires », Marc Lainé à propos de *Vanishing Point*.

En convoquant une nouvelles fois des effets de cinéma, Marc Lainé se livre à un travail d'ambiance et parvient à recréer l'hiver, glaçant au passage ses spectateurs. Il y a de la neige, du vent... Nous sommes sur la route avec les personnages, nous sommes dans les forêts et comme eux, nous sommes gelés.

Afin de renforcer cette dimension cinématographique omniprésente, Marc Lainé a convoqué les musiciens du groupe Moriarty pour composer et jouer en direct la bande originale de *Vanishing Point*. Si dans *Memories from the Missing Room* ou bien encore *Spleenorama* – les deux précédents spectacles de Marc Lainé qui déjà exploraient cette forme si particulière de cinéma-théâtre-concert – les morceaux joués en live apparaissaient tels des parenthèses oniriques, la musique est ici plus organique et s'intègre parfaitement à l'ensemble sans jamais dénoter ni paraître accessoire.

« La musique rock est évidemment associée aux road-trips et l'expérience menée avec les Moriarty sur *Memories from the missing room* m'a donné envie de prolonger ce travail sur les interactions entre musique live et théâtre. Pour *Vanishing Point*, j'ai invité les musiciens du groupe Moriarty à écrire la bande originale de ce road trip, une B.O. qu'ils interpréteront sur scène et qui constituera un élément essentiel de la narration. En assumant et en précisant à nouveau une écriture résolument « pop »

Si l'ambiance de ce *Vanishing Room* est effectivement plus étrange et sombre que ses deux précédentes propositions, elle est aussi plus maîtrisée. Écrite dans une économie d'effets superflus, l'intrigue de *Vanishing Point*, classique dans les thématiques qu'elle aborde, distille un sentiment d'inconfort mêlé d'étrange bienvenu. Évoquant avec pertinence et retenu le chamanisme ainsi que le retour à la nature, Marc Lainé parvient à rendre cohérent son spectacle, le décor nourrissant l'histoire et inversement, tout en continuant d'ancrer certaines images (les présences fantomatiques, les chambres d'hôtel, les lacs gelés...) comme des figures désormais incontournables de son théâtre. Ce faisant, Marc Lainé apparaît comme un chercheur d'ambiance sans cesse expérimentant, de spectacle en spectacle, une forme totale d'art scénique tout à la culture américaine dévoué.

Vanishing Point : voyage au bout de l'ubiquité québécoise

À Chaillot, Marc Lainé imagine un périple onirique passionnant dans le Grand Nord québécois : Vanishing Point dresse la cartographie mentale et frigorifique d'une immense lande où trois destins se cherchent, s'apprivoisent, se rencontrent et se quittent. Un petit bijou à ne pas manquer, d'une délicatesse et d'une inventivité poétiques remarquables. Alors, sortez vos doudounes et embarquez dans ce road-trip inoubliable.

La route de la Baie James. Six cents kilomètres interminables. Un choc des cultures entre la civilisation québécoise et les hectares de forêts disséminés sur tout le continent. Eeyou Istchee, la convergence d'un trio d'étoiles, le centre de la nation des Amérindiens. Suzanne, une veuve cinquantenaire, affectionne sa voiture depuis toujours. Adorant les longs trajets, elle décide de rejoindre une amie située à des milliers de kilomètres de chez elle. Sur sa route, elle croise Tom, un auto-stoppeur déterminé à retrouver Jo, sa petite-amie française et accessoirement chanteuse névrosée. S'ensuivront des recherches hallucinées où le malheur finira par s'abattre imperturbablement sur la tête de nos trois voyageurs.

Marc Lainé convoque et mêle des genres improbables dans un bluffant melting-pot : romance, conte fantastique, parcours initiatique, thriller... Volontiers hétéroclite, ce mélange savamment équilibré brouille les pistes et baigne ce spectacle-performance d'une teinte intrigante. Les morts et les vivants se côtoient dans une troublante indécision, les solitudes se consolent comme elles peuvent, bercées par les mélodies country à l'harmonica de Moriarty. Du rire aux larmes, Lainé dose avec une précision chirurgicale ses effets et s'interroge sur la prédestination, l'oubli, les fantômes, l'obsession amoureuse.

Toujours dans un même souci d'hybridation, le metteur en scène s'est entouré d'un trio de comédiens aux antipodes les uns des autres aussi bien dans leur formation que dans leur jeu. Marie-Sophie Ferdane, ancienne pensionnaire du Français, se lâche avec une énergie vitale bouillonnante et électrisante. Sirène-walkyrie au peps d'enfer, elle donne de la voix dans des chansons célébrant la beauté de la glace, son vide intérieur. Sylvie Léonard, vedette de la télévision dans la version québécoise d'Un gars, une fille, illustre à merveille l'art de cette contrée de se rendre spontanément sympathiques avec une franchise qui décoiffe. Enfin, Pierre-Yves Cardinal, le chouchou de Xavier Dolan, séduit en auto-stoppeur au bout du rouleau, brut de décoffrage mais rempli d'espoir.

Applaudissons la richesse protéiforme des talents de Lainé : auteur, metteur en scène mais aussi scénographe de génie. Dans un décor faussement bricolé, où un ventilateur fait souffler de la fausse neige, et où des techniciens aménagent à vue le plateau, les acteurs évoluent dans une voiture bleue un peu cabossée. La vidéo et les caméras tiennent une place prépondérante dans la dramaturgie de la pièce : alternant images animées de paysages québécois, gros plans et effets d'optique soigneusement réalisés, Lainé s'amuse comme un gamin dans ce terrain de jeu de bric et de broc formidablement agencé.



« Je voulais inventer un dispositif qui croise le théâtre, le cinéma et le rock. » Marc Lainé



Après *Memories From the Missing Room* (2011) et *Spleenorama* (2014), Marc Lainé retrouve les musiciens du groupe Moriarty et signe *Vanishing Point* (*Les deux voyages de Suzanne W*), long voyage qui nous entraîne dans la quête de trois personnages à travers les paysages du grand ouest des Etats-unis. Tout a débuté par un long road trip sur les routes du grand nord canadien : le metteur en scène a parcouru, au volant d'une voiture, plus de 3000 kilomètres à travers les provinces du Québec (Montréal-Amos-Waskaganish-Matagami-Chibougamau-Tadoussac-Montréal). Il a accepté de répondre à nos questions :

Quel a été le point de départ de *Vanishing Point* ? Comment les personnages de Tom, Suzanne et Jo sont-ils apparus ?

C'est difficile de décrire le processus de création. Pour chaque projet, il y a une intuition initiale, un « flash », qui va déterminer tout le travail. Pour *Vanishing Point*, je voulais représenter un road-trip sur une scène de théâtre. Et pour moi, un road-trip sur scène était forcément un voyage immobile, un voyage mental. Alors l'histoire de cette femme qui se suicide aux gaz d'échappement dans sa voiture et qui fait un voyage sans jamais quitter son garage est née, en même temps que j'ai eu l'idée du dispositif scénographique et vidéo. Et dans ce garage, il y avait aussi un groupe de rock et sa chanteuse qui répétait pendant que la femme s'asphyxiait... Et puis au moment de mourir, cette femme voyait apparaître un jeune auto-stoppeur qu'elle allait embarquer pour son dernier voyage... Voilà quelles étaient mes premières idées, mon intuition initiale... À l'origine aussi, j'imaginai situer ce road-trip sur le territoire des Etats-Unis. Mais j'ai rencontré Ginette Noiseux, la directrice de l'Espace Go, un théâtre à Montréal. Lorsque je lui ai décrit mon projet, elle m'a aussitôt parlé de la route de la Baie-James. Une route de 600 kilomètres qui part de Matagami et qui va jusqu'à Radisson en traversant le territoire des amérindiens cris, des milliers de kilomètres de forêt d'épinettes. J'ai été impressionné par son récit et j'ai décidé de faire ce voyage et de découvrir ce territoire pour écrire ma pièce.

Les personnages semblent avoir été créés spécialement pour Pierre-Yves Cardinal, Marie-Sophie Ferdane et Sylvie Léonard, comment s'est déroulé l'écriture de *Vanishing Point* ?

Oui, j'ai écrit la pièce pour ces trois acteurs. J'avais une idée assez précise de l'histoire que je voulais raconter, mais ce que j'ai découvert de chacun d'eux m'a énormément influencé et a sans doute bouleversé le sens même de mon histoire. La force de vie qui se dégage de Sylvie Léonard m'a beaucoup inspiré pour imaginer son personnage par exemple.

Vous retrouvez le groupe Moriarty après *Memories From the Missing Room*. De quelle manière la musique de Moriarty a-t-elle influencé votre travail dans *Vanishing Point* ?



Stephan Zimmerli des Moriarty a fait le voyage dans le grand Nord avec moi. Comme moi, il a été influencé par les paysages que nous avons traversés et par la découverte de la culture cris (peuple autochtone dans les régions subarctiques et les régions des Plaines, ndlr). Quelques mois après ce voyage, nous avons commencé le travail d'écriture par une résidence de création musicale. J'écrivais la pièce pendant que le groupe composait. Tout s'inventait dans un aller-retour permanent entre la musique et la fiction. Nous nous sommes accordés sur des thèmes et nous avons en quelque sorte défini ensemble « l'atmosphère » du spectacle.

Les personnages de *Memories From the Missing Room*, *Spleenorama* et *Vanishing Point* ont tous un point commun : celui d'être en quête de soi-même.

Oui... Il y a une très belle chanson de Chet Baker qui s'intitule *Let's get lost*. Choisir de se perdre, c'est un beau projet. Aller sans but, à l'inconnu, accepter de dériver et se laisser surprendre par ce qu'on découvre, ce qu'on apprend du monde et sur soi. C'est peut-être ça la véritable définition du voyage. C'est peut-être aussi celle de toute véritable aventure artistique.

Vos pièces baignent toutes dans une atmosphère cinématographique, c'est d'autant plus visible dans *Vanishing Point* puisque vous intégrez au dispositif scénique deux caméras qui filment en direct les personnages sur le plateau.

Pour *Vanishing Point*, je voulais inventer un dispositif qui croise le théâtre, le cinéma et le rock. Nous nous amusons à jouer avec les genres et les disciplines. Deux caméras motorisées filment en direct le plateau et les acteurs. Ce dispositif vidéo permet notamment de faire exister le road trip sur scène. Mais l'écriture même de la pièce, la construction du récit procède d'un effet de montage cinématographique : deux récits qui s'entrelacent, s'imbriquent l'un dans l'autre et on doit passer d'une scène à l'autre presque en « cut », avec une fluidité propre au cinéma.

Vous puisez vos références aussi bien dans le cinéma que dans la littérature. Quels ont été vos inspirations pendant la création de *Vanishing Point* ?

Les films de Lynch ou des frères Coen, les romans de McCarthy, Pynchon ou Wallace, toutes ces œuvres qui jouent avec la culture populaire américaine sont des références pour moi, autant que les séries télévisées HBO ou les soap opéras...

C'est intéressant de s'apercevoir que certains éléments se font échos entre vos dernières pièces : les lacs, les chambres d'hôtel, la culture américaine... Et bien sûr vos décors, dans lesquels nous retrouvons des réminiscence de chacun des espaces traversés par les personnages.

C'est vrai, mais je suis incapable de vous dire pourquoi ces motifs m'obsèdent... La glace notamment. Il y a quelques années, j'ai écrit un spectacle basé sur l'histoire vraie de deux patineuses artistiques qui s'affrontaient, donc, déjà, sur la glace. Il doit y avoir une dimension symbolique tellement évidente que je ne la vois pas. Il est sans doute temps que je m'interroge sérieusement là-dessus.

***Vanishing Point* (Les Deux Voyages de Suzanne W.) Conception, installation et mise en scène Marc Lainé. Musique Les musiciens de Moriarty : Charles Carmignac, Thomas Puéchavy, Vincent Talpaert et Stephan Zimmerli. Son Morgan Conan-Guez. Lumière Kevin Briard. Vidéo Benoît Simon et Baptiste**

maculture.fr
Pays : France
Dynamisme : 4



Page 3/3

[Visualiser l'article](#)

Klein. Costumes Elen Ewing. Avec Pierre-Yves Cardinal, Sylvie Léonard, Marie-Sophie Ferdane et les musiciens de Moriarty. Photo de Patrick Berger.

Tournée 2016

Le 25 et 26 février 2016 au CDN de Haute-Normandie

Le 1er et 3 mars 2016, Scène nationale 61

Du 7 au 9 mars 2016 à la Comédie de Saint-Etienne

Le 18 et 19 mars 2016 à la Ferme du Buisson

Du 12 au 15 avril 2016 au Théâtre National de Toulouse

THEATRE & DANSE

Road trip, théâtre et rock n'roll

Poursuivant son cycle sur la culture « états-unienne », Marc Lainé explore le road trip avec "Vanishing Point, les deux Voyages de Suzanne W". Un voyage dans le Grand Nord Canadien avec les Moriarty en fond sonore... Florence Barnola

LE MARDI 1 MARS 2016 PAR FLORENCE BARNOLA



Crédit Photo : © Patrick Berger

Vanishing Point - Les deux voyages de Suzanne W.

La Comédie de Saint-Etienne 7 avenue Emile Loubet Saint-Étienne

Quatrième volet consacré à la culture populaire américaine, *Vanishing Point* de l'auteur-metteur en scène-scénographe Marc Lainé, revisite le road trip. Tous les ingrédients du genre sont présents : l'immensité des paysages canadiens, la voiture, un casting de cinéma d'auteur (les deux acteurs canadiens qui joueront à Saint-Etienne ne sont pas ceux de la création de 2015 indisponibles pour raison de tournages), la bande originale signée par le groupe pop rock Moriarty... « *Je suis d'une génération qui a baigné dans la culture américaine. Elle fait aujourd'hui partie d'un imaginaire collectif. Détourner ses références sur un plateau de théâtre, m'intéresse et m'amuse beaucoup.* »

L'homme orchestre parle de culture états-unienne plus qu'américaine « *J'ai de nombreux amis en Amérique du Sud qui se sentent offensés si l'on parle de culture américaine pour celle des États-Unis.* » Pour autant dans cette création les spectateurs sont invités à suivre les routes du... Grand Nord Canadien. « *Le Québec est un pays particulier, tellement voisin des États-Unis qu'il est très imprégné de ses mœurs, de sa mentalité.* »

« *Je suis d'une génération qui a baigné dans la culture américaine* »

Une directrice de théâtre québécoise, Ginette Noisieux, par sa description du Grand Nord a donné envie à l'artiste français de connaître ses paysages, notamment la Baie James, et surtout un peuple : « *Cette région est grande comme l'Allemagne mais ne compte qu'une dizaine de villages séparés par des milliers de kilomètres de forêts, de 2000 ou 3000 habitants qui sont les amérindiens Cris.* »

ENTRE LES FRERES COHEN ET LOST HIGHWAY

L'histoire imaginée par Marc Lainé est celle d'une française en crise identitaire et d'une Montréalaise, Suzanne, que l'on découvre en ouverture, dans sa voiture s'intoxiquant avec les gaz d'échappement, revivant un périple effectué quelques temps auparavant...

Cette histoire à deux voix prend des accents chamaniques magistralement donnés par les musiciens de Moriarty (dont le nom est tiré du livre mythique de Kérouac) jouant sur scène, accompagnés parfois de Marie-Sophie Ferdane (comédienne française) qui se révèle une chanteuse-chamane convaincante.

Marc Lainé s'empare avec brio de ce genre littéraire et cinématographique en donnant l'illusion que nous traversons ces contrées canadiennes. Cet amateur de cinéma indépendant américain, par son dispositif de vidéos en live et enregistrées, joue avec les codes cinématographiques, entre les frères Coen et *Lost Highway*, tout en invitant à un voyage onirique que seule la magie du théâtre permet car elle propulse le spectateur dans plusieurs dimensions à la fois et ce dans le même espace temps.

***Vanishing Point.* de Marc Lainé, du 7 au 9 mars à 20 H à la Comédie de Saint-Étienne**